ad-apte
Théâtre de création

J'ARRIVERAI PAR L'ASCENSEUR DE 22H43

CHRONIQUE D'UN FAN DE THIÉFAINE

TEXTE & JEU : PHILIPPE SOLTERMANN
MISE EN SCENE : LORENZO MALAGUERRA

NOTE D'INTENTION - *PHILIPPE SOLTERMANN*

J'avais douze ans. Dans mon entourage, un plus grand écoutait «L'Ascenseur de 22h43». Ça a démarré comme ça. (Ça démarre souvent comme ça.) Ensuite, j'ai découvert ses disques et ses concerts à chaque nouvelle tournée. Une révélation. Dense. Puissante. Immédiate. Depuis, j'ai toujours voulu payer mes dettes. Des dettes émotionnelles, passionnelles. Car, oui, il se trouve qu'entre Hubert-Félix Thiéfaine et mon adolescence, il y a une ardoise. Un dû inquantifiable, mais si réel. Ce monologue, proche d'un soliloque, est un solde pour tout compte déguisé en hommage sincère. Une aventure intérieure qui est passée de la reconnaissance de dettes à la reconnaissance. Tout court.
Mais je ne suis pas le seul. Evidemment. Les chanteurs de la nouvelle génération expliquent souvent, quand un micro leur est tendu, la déflagration qu'ils ont ressentie à l'écoute des albums d'Hubert-Félix Thiéfaine. L'héritage immense que sa musique représente. Leurs dettes, eux, ils ont pu la régler avec l'album «Les Fils du coupeur de joints». Moi, je ne viens pas de la musique. Je parle depuis le medium du théâtre. Chacun son arme. L'important c'est que l'ardoise soit payée.

« On a tous un Thiéfaine quelque part »
Ce texte interroge l'irrationnel de l'admirateur. Cet irréductible qu'on est tous un jour dans sa vie. Il questionne aussi le rapport au fan que je n'ai jamais cessé d'être. Un monologue qui s'adresse à un public qui a eu la chance de baigner dans cette écriture si singulière, mais également à ceux qui pourraient avoir envie de s'y frotter. Il n'estjamais trop tard pour fricoter avec la poésie.Au fond, on a tous un Thiéfaine quelque part.Un rempart, une balise artistique, uncompagnon d'infortune, une admirationdéraisonnable pour une personnalité que, laplupart du temps, on ne côtoie paspersonnellement. Au-delà de sa musique,Hubert-Félix Thiéfaine, chanteur atypique,colosse aux vers d'argile, possède uneplume unique, gorgée d'images métaphoriques et philosophiques. Des textes qui, au-delà de leur évidence, abritent de nombreuses références littéraires, cinématographiques et poétiques. Adolescent, ce trésor émotionnel a attisé ma curiosité au point de me guider vers d'autres lectures et m'a, finalement, convaincu de dévorer de la poésie.

Hubert-Félix Thiéfaine a aiguisé mes amours et mes émotions, influencé d'une certaine manière ma plume et ma vision du monde. Il me fallait rembourser cette dette à ma manière. Dans le texte et sur scène. Et, promis, «J'arriverai par l'ascenseur de 22h43».

LE CHOIX DU MONOLOGUE – *PHILIPPE SOLTERMANN*

Le monologue est un complice de toujours. Une exploration perpétuelle depuis la naissance de la compagnie, avec des pièces telles que « Dieu est ma langue », « Je m'adapte » ou encore « Le réflexe de la complainte ». Du point de vue du comédien, j'aime l'exigence, l'attention et la vivacité que le monologue requiert. Dans la phase d'écriture, capitale, il ouvre des possibilités singulières et passionnantes. Une immersion et un cheminement dans la pensée qui fait du seul-en-scène un exercice et un voyage unique.
De par son essence, il permet aussi une structure narrative plurielle. Du récit (le plus courant) au soliloque. Une fois sur scène, le comédien transmet son travail comme peut et sait le faire un conteur. La complicité que peuvent partager le public et l'artiste n'a pas son pareil sous une autre forme théâtrale. Renouer avec l'art du solo me paraissait donc aussi indispensable que légitime. Et c'est « mon » Thiéfaine qui m'offre ce retour aux sources salvateur.

Philippe Soltermann dans «Le réflexe de la complainte»

SOLTERMANN OU L'INDISPENSABLE LUCIDITÉ – *FRED VALET*

- PORTRAIT

La passion pour le théâtre nait parfois avec un ventre gavé de dinde, devant un sapin de Noël et une famille un peu gênée. Dans nos esprits à étiquettes, plus les passions sont gravées dans l'enfance, moins elles sonnent faux. Il faudrait dévorer Tchekhov avant d'avoir digéré un album des Schtroumpfs. Et quand on découvre Philippe Soltermann sur scène aujourd'hui, on l'imagine volontiers faisant pousser ses premiers dialogues dans la robe de maman. On voudrait croire très fort qu'il ne manquait jamais une occasion pour se déguiser, se grimer, se mettre en scène. Se glisser dans la peau de Superman, Guillaume Tell ou le tonton un peu ronchon. Qu'il alignait les poèmes, comme un gamin enchaîne plus volontiers les bêtises. « Tu vas faire du théâtre quand tu seras grand. » Cette phrase, Philippe Soltermann n'y a jamais eu droit. Jusqu'à la vingtaine, la parole a même été son pire ennemi. « Je bégayais. J'étais timide, discret et silencieux. » Raté.

C'est au boulot que la scène a commencé à chatouiller celui qui est né il y a 43 ans à Pully (Suisse). Un boulot comme un autre. Sans grandes ambitions, mais planté dans le réel. Après un apprentissage d'électricien (quand on vous dit qu'il n'a pas grandi dans une famille d'artistes), le bonhomme a bossé pendant trois ans comme éducateur spécialisé. « J'encadrais des autistes adultes. J'étais chargé des animations quand j'ai monté mon premier atelier de théâtre. Je me disais que leur esprit si particulier pouvait donner quelque chose de beau. » Sa passion à lui, pourtant, ça a longtemps été l'alpinisme. Empoigner la roche plutôt que de prendre la parole. Une quête personnelle qui lui a offert un tour du monde, encordé. Du Pérou à l'Himalaya où il a failli perdre ses deux mains dans le froid. Et si c'est le vertige qui lui a offert ses premières sensations, il le retrouve aujourd'hui lorsqu'il s'apprête à grimper sur scène. Sans corde, cette fois. Le théâtre pour le théâtre, ça ne l'a jamais franchement intéressé. Philippe Soltermann vient du rock. Pixies et Hubert-Félix Thiéfaine, même combat. Et on dit souvent que la poésie, la bonne, n'est jamais très éloignée du rock. « C'est la musique qui a guidé mes premières lectures. » Quand, à 26 ans, il décide d'enjamber les frontières pour entrer à l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad à Bruxelles, il comprend que c'est l'écriture qui dictera son avenir. En classe, le grand gamin timide réalise vite que les mots seront ses meilleurs alliés. Comme s'il fallait rattraper ces longues années de mutisme? «Peut-être, oui.» Assurément, même. Grâce au théâtre, Philippe Soltermann a consciemment vaincu ses plus grandes peurs existentielles. Il fallait tuer la bête. Ne plus s'excuser de vivre.

De Bruxelles, il s'installe à Lille avec Marie Fourquet pour fonder la compagnie Ad-apte, avant de revenir en terres lausannoises. Depuis, il n'a jamais trouvé meilleures armes à son ceinturon que le monologue, le soliloque, le seul-en-scène. « C'est excitant de comprendre que l'on peut mettre plusieurs traits d'esprit dans la bouche d'un seul personnage. » En 2002, c'est le grand saut: «Je m'adapte» est une satire racontant le quotidien d'un immigré suisse légal à Paris. Un succès en France. Un tollé en Suisse. Provocateur, Philippe Soltermann? « Un peu, dans la vie de tous les jours, mais la provocation est un acte gratuit. Sur scène, je préfère parler de subversion. » Tenter de comprendre, de disséquer, de digérer ce que la société laisse volontairement un peu de côté, sans langue de bois, ni morale. Une grande gueule qui se fout pas mal de ce qu'on peut penser de lui et qui offre au public des clefs de lecture comme autant de questions sur un trousseau. Le regret, Philippe Soltermann ne connaît pas. Même lorsqu'une pièce trébuche. « Quand j'ai monté « Dieu est dans ma langue », sorte d'éloge au plaisir féminin, j'étais persuadé que la pièce allait tourner. Et puis, non.» Mais le succès le suit à la trace : « – je – me – déconstruction – », « Frères humains », « La tendresse d'un steak » ou plus récemment « Il faut le boire », l'angoissé prolifique (ou le prolifique angoissé, c'est selon) aligne les réussites avec une recette qu'il décrit lui-même comme un « état d'alerte permanent ».

Et alors qu'il s'apprête à questionner sa passion pour Thiéfaine dans « J'arriverai par l'ascenseur de 22h43 », il sait qu'il a encore « beaucoup de choses à dire ». Tout ce qu'on demande à Philippe Soltermann, au fond, c'est de continuer à pointer nos petites imperfections d'êtres humains. C'est ce qu'il sait faire de mieux.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

LORENZO MALAGUERRA

Nous ne racontons pas ici l'histoire du fan de Thiéfaine assistant à tous ses concerts, guettant au pied de son hôtel l'arrivée de la star ou cherchant désespérément, le stylo à la main, à obtenir une griffe sur un magazine froissé. Le problème du fan est toujours le même : effacer sa vie en se projetant totalement dans celle d'un autre. Et de cela, il est difficile d'en tirer quelque chose qui dépasse le cliché, qui ne soit pas l'histoire d'un type pathétique. Le spectacle de Philippe Soltermann appartient plutôt à ce que j'appellerais une plongée poétique au centre de soi-même. Bien que sa passion pour Hubert-Félix Thiéfaine soit bien réelle, elle est avant tout le point de départ d'une introspection menée sur le mode apparent de l'association libre, convoquant à la fois les détails les plus anodins de la vie quotidienne comme la parole des grands poètes, dressant par là un tableau du monde aujourd'hui qui dépasse de loin l'anecdote.
Le travail que nous menons ensemble portera sur le fait de se jouer soi-même, de réussir à flirter entre soi et l'acteur qui joue, entre la banalité du quotidien, une certaine nonchalance et les excès que nous vivons tous dans la solitude de notre cerveau. L'écriture de Soltermann possède cette sincérité que l'acteur Soltermann devra aller chercher au fond de lui-même et partager avec le public dans une forme de soliloque que nous souhaitons étrange, drôle et tragique.

Né à Berne (Suisse) en 1972, Lorenzo Malaguerra a accompli un double parcours académique et théâtral. Après un master en géographie, il a suivi une formation de comédien au Conservatoire de Genève et a joué dans de nombreuses pièces durant une dizaine d'années. Dans le domaine de la mise en scène, il a créé sa propre compagnie, "Le Troisième Spectacle", avec laquelle il a monté une quinzaine de spectacles. Parmi ses plus grands succès figurent "La nuit juste avant les forêts", de Bernard-Marie Koltès, en 2001 ; "L'Echange", de Paul Claudel, présenté en 2006 au Théâtre de Carouge ; "Antigone", de Sophocle, spectacle en tournée en Suisse et au Liban ; "Roméo et Juliette", de Shakespeare, créé au Théâtre Populaire Romand en 2008 ; "Lou", un cabaret théâtral et déchanté autour de la figure de Lou Andreas Salomé (2013) en tournée en Suisse, en France et en Belgique. Avec Jean Lambert-wild, il co-met en scène trois spectacles : La Sagesse des abeilles (2012), En attendant Godot (2014), Richard III (2015).

Il est également actif dans le monde musical et signe des mises en scène de spectacles lyriques avec l'Opéra de Poche de Genève (Pelléas et Mélisende, Sweeney Todd), l'Ensemble Multilatérale ("Je vois le feu", Yannick Haenel), Musicatreize et AlterEgo (Babel, opéra de Xavier Dayer sur un livret d'Alberto Manguel). En 2009, il est nommé directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey, en Suisse.

EXTRAIT DU SPECTACLE

«Mais oui les enfants, le papillon c'est un truc qui vit la nuit comme dans la chanson de France Gall : « Comme un papillon de, comme papillon de, comme un papillon de nuit ». Même si je loue une admiration probablement abusive envers Hubert-Félix Thiéfaine, il est facile de constater qu'en face la concurrence était assez moindre.

Disons qu'Hubert-Félix Thiéfaine il t'emporte dans un monde, un continent de références où coexistent à équidistance Rimbaud, Allan Poe, Baudelaire, Diogène, Ferré, Anabel Lee, Hopper, Bergman, Charles Belle, Schopenhauer, Shakespeare, Nietzsche...

Puis France Gall comme un papillon de, comme un papillon de, comme un papillon de nuit. Donc en effet, il y a une évidence d'aimer Hubert-Félix Thiéfaine et sans autre objectivité je l'admire. Je souffre potentiellement du syndrome de Stockholm... Je l'adule comme un adulte immature. Je le vénère comme le gynéco fier découvrant une maladie vénérienne.

Je l'encense comme un hippie brûle de l'encens, par réflexe, par habitude... J'aime Thiéfaine sans l'avoir rencontré. Hubert je l'admire comme l'humain est capable du pire. Je l'idolâtre puisque mon quotidien est âpre.

Thiéfaine on lui donnerait le diable sans concessions. Je reviens toujours vers ses anciens albums comme l'enfant adopté cherche à savoir qui sont ses parents biologiques. Je suis le noir cirant ses chaussures pendant la période de l'esclavage, mais j'ai la limite claire dans mon idolâtrie, je ne suis pas Marc David Chapman. Disons que je vais mieux que Marc David Chapman et je me sens plus équilibré que Charles Manson. C'est toujours rassurant, la comparaison avec le pire.

L'orgueil nombriliste longtemps utile pour se cogner la tête contre le mur. J'ai des maniaqueries solitaires, des murs solides pour me cogner la tronche, j'avais honte d'espérer aller bien. Heureusement il est toujours possible d'encore et encore renouer avec la déception. J'ai constaté un jour que j'allais n'avoir plus de pied à force de tirer des balles dedans, j'ai gardé ma tête pour l'unique usage de faire mal aux murs, je veux que ma tête ne soit pas froide à cause d'une balle.

Le concept de survivre dans un pays sans guerre m'apparait encore un combat important. Aller mieux dans mon cas consiste à grogner plutôt qu'à se cogner. Je jouis de ma posture victimaire, j'ai la tristesse volubile, le narcisse totalitaire pour mieux me taire. Je suis un fainéant du bonheur.»

DATES

12 & 13 janvier 2018 :	**Théâtre Benno Besson** – Yverdon-les-Bains
18 janvier 2018 :	**Les Docks** – Lausanne
1-2-3 février 2018:	**Théâtre du Crochetan** – Monthey
8 & 9 février 2018:	**Usine à Gaz** – Nyon

L'ÉQUIPE

Texte : Philippe Soltermann
Mise en scène : Lorenzo Malaguerra
Jeu : Philippe Soltermann
Création lumière : Laurent Schaer
Administration : Désirée Domig

ad-apte
Théâtre de création

www.ad-apte.com

case postale 320 - 1000 Lausanne 12
contact@ad-apte.com

Contact artistique :
Philippe Soltermann | 078 619 61 64
Contact administratif :
Désirée Domig | 078 661 87 74 compagnieadapte@gmail.com